

Vous reprendrez bien une dose d'herbicide...

Le Canard du 26 juillet 2023

D'ordinaire, raconte Stéphane Foucart (1), ça se passe toujours de la même façon. Un pesticide est reconnu cancérigène. On le retire progressivement du marché. On le remplace par d'autres pesticides. Lesquels, au bout de quelques années, sont reconnus comme étant eux aussi des dangers publics. On les retire progressivement du marché. Et cætera.

Mais, pour le glyphosate, ça ne s'est pas passé comme ça. En 2015, le très sérieux Centre international de recherche sur le cancer (Circ), qui dépend de l'Organisation mondiale de la santé, publie une solide étude affirmant que le glyphosate est « cancérigène probable ». Depuis, pas moins de 138 000 Américains ont attaqué en justice la multinationale Monsanto, l'inventeur du glyphosate (son nom commercial : Roundup), qu'ils accusent d'être responsable de leur cancer. Monsanto nie : son herbicide est in-of-fen-sif, voyons !

Et de lancer une campagne de dénigrement du Circ, de harceler les chercheurs qui lui sont associés, d'investir 17 millions de dollars pour laver son Roundup de tout soupçon, etc.

Pourquoi pareil acharnement ? Pourquoi d'autres agences sanitaires, et tout spécialement l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa), ont-elles affirmé à leur tour que cet herbicide était sans danger et qu'il devait rester en vente ? L'Efsa, qui vient de lui renouveler son feu vert ce jeudi 6 juillet, précise pourtant que les données sur lesquelles elle s'appuie sont incomplètes, ne permettent pas de tirer de conclusions définitives, et qu'à long terme la moitié des usages du glyphosate présentent un risque élevé pour les mammifères (et l'on sait que l'homme en est un) ...

Pourquoi ? parce que ce n'est pas un herbicide comme un autre, dit Foucart, et que s'exercent à son sujet des pressions politiques inouïes. Non seulement il est très efficace et pas cher, mais, point crucial, voilà près de trente ans, Monsanto (aujourd'hui racheté par Bayer) a rendu son maïs et son soja OGM résistants au glyphosate. Depuis, on peut en pulvériser partout, massivement, indistinctement, sur des parcelles où il détruit tout sauf les céréales génétiquement modifiées de façon à lui résister.

Cette innovation a accéléré l'industrialisation de l'agriculture et lui a fait changer d'échelle, notamment au Brésil et en Argentine. Plus besoin de main-d'œuvre !

Des économies formidables ! Des parcelles toujours plus grandes ! Du soja OGM à bas prix exporté partout ! L'Europe en dépend à 80-90 % pour son cochon et sa volaille hors-sol. Sans le glyphosate, c'est tout ce système qui

s'écroule : l'agriculture sans paysans, la monoculture à grande échelle, la surproduction animale. Donc pas touche.

Et pas grave si l'on en retrouve dans les trois quarts de nos fleuves, rivières, mares, étangs. Puisqu'il est inoffensif, contaminons d'un cœur léger le quart restant...

Jean-Luc Porquet

(1) « Un mauvais usage du monde », Seuil, 48 p., 4,50 €.